

TRANSITIONS VERS UNE EGLISE MISSIONNELLE

TRANSVISION 08

PAUL HEMES

1.	INTRODUCTION	3
1.1.	TRANSITIONS.....	3
1.2.	CELA PASSE AUSSI PAR LES LEADERS	5
1.3.	VERS UNE ATTITUDE MISSIONNELLE.....	6
1.4.	UNE CONVERSION DE LA PENSEE.....	6
2.	UNE EGLISE MISSIONNELLE	8
2.1.	LE CHOIX DU MOT	8
2.2.	LA MISSION DE DIEU	9
2.3.	LIEN ENTRE LA MISSION ET LE ROYAUME DE DIEU.....	9
2.4.	ELEMENTS DE DEFINITION D'UNE EGLISE MISSIONNELLE ?.....	10
3.	LA SOURCE ULTIME DE LA MISSION : L'AMOUR DU PERE ..	11
4.	LA FORMATION SPIRITUELLE AU CENTRE.....	14
4.1.	LE DISCIPULAT : GRANDE MISSION OU OMISSION ?	14
4.2.	UNE EGLISE QUI SE CENTRE SUR LA MISSION DE DIEU ET NON PAS SUR LES BESOINS DES CONSUMATEURS	17
4.3.	LA FORMATION DES LEADERS.....	18
5.	CARACTERE ET OBEISSANCE AU ROI.....	19
5.1.	TOUS LES ASPECTS DE MA VIE	20
5.2.	LE DUALISME PARALYSE LA VIE ET LA MISSION	20
5.3.	DANS LES EBRANLEMENTS	21
5.4.	SOUMETTRE LE MINISTERE AU ROI.....	21
6.	ENNEMIS OU AMIS DE LA CROIX ?	22
6.1.	CROIX ET TEMOIGNAGE D'UNE VIE	23
6.2.	LE PARADOXE DE LA MISSION DU ROYAUME DE DIEU	24
7.	L'INCARNATION : LE CHEMIN DE L'AMOUR AGAPE.....	25
7.1.	L'AUTRE SANS JUGEMENT	25
7.2.	MON QUARTIER C'EST MA PAROISSE	25
7.3.	LES PAUVRES.....	26
8.	DEVENIR ORGANIQUE DANS LA MISSION DE DIEU.....	27
8.1.	ABSORBE PAR SOI.....	27
8.2.	DES MAISONS MISSIONNELLES.....	27
8.3.	LE VOISIN	27
8.4.	DES ESPACES POUR ETRE AVEC LES AUTRES	28
8.5.	AIDE SOCIALE ET EVANGELISATION	29
9.	L'ADN APOSTOLIQUE.....	30
9.1.	TOUT CHRETIEN A UN SERVICE	30
9.2.	LES PERSONNES APOSTOLIQUES	30
10.	BOURREAU DU TRAVAIL OU SOUS LE JOUG DOUX ET LEGER DE JESUS.....	31
10.1.	LA SYNCHRONISATION AVEC LE CIEL	32
11.	BIBLIOGRAPHIE	32

1. Introduction

Le texte qui suit est la version complète du message partagé en plénière mardi matin 2 décembre 2008 à TransVision.

1.1. TRANSITIONS

La manière d'être et de faire l'Eglise en occident arrive à bout de souffle. Dans les dernières décades, Dieu a équipé son église dans les domaines des dons et des ministères¹. Il a restauré tout le domaine de la guérison : guérison intérieure, délivrance, guérison physique. Il restaure les dons personnels que sont l'apostolique et le prophétique. Il donne à Son Eglise des outils comme les cours alpha-live, Elle et Lui, Evangélisation Explosive, Kidsgame etc., des outils qui lui permette de rejoindre les non chrétiens.

Mais cette fois ce n'est pas seulement un équipement nouveau qui est en jeu, mais quelque chose de plus radical qui touche notre être chrétien dans le monde, individuel et communautaire.

Beaucoup perçoivent que Dieu, comme un potier, reprend son église entre ses mains pour lui donner une vie et une forme – dans cet ordre là – qui corresponde à ses intentions, à son caractère et à son règne.

Il ne s'agit pas d'une mode importée et passagère, ni d'un outil de croissance ou d'évangélisation mais d'une transformation en profondeur qui touchera tout, y compris les structures et les dénominations.

Cette transformation ne consiste pas d'abord à rendre l'église plus pertinente pour le monde postmoderne, mais à la rendre plus conforme aux objectifs de Dieu, ceci amenant aussi cela.

¹ Voir l'atelier de Philippe Decorvet et l'équipe Prière et Discernement : leçons à tirer de l'histoire de Dieu avec la Suisse Romande des 50 dernières années.

Plusieurs (BOSCH 1995 ; FROST 2003) parlent de la fin de la chrétienté, c'est-à-dire d'une manière d'être église centrée, depuis Constantin, autour d'un bâtiment et d'un clergé responsable des activités religieuses dans le bâtiment.

De nombreux signes annoncent que Dieu veut faire du neuf. Beaucoup aspirent à un christianisme vécu au quotidien, lié plus au Christ qu'à des structures, se construisant d'abord sur des relations authentiques et pas d'abord sur des activités qui sont organisées pour eux. Beaucoup vivent dans leur être profond des ébranlements, des prises de conscience sur ce que signifie suivre vraiment Jésus Christ. Cette transformation en profondeur commence comme prise de conscience tout à l'intérieur. Plusieurs ne trouvent plus dans les réunions des églises des réponses sur ce chemin et ils s'en vont comme en exil. Et ainsi le peuple de Dieu sans église augmente d'année en année.

Mais tout cela ne signifie pas que le mode de faire de l'église post-constantinienne était entièrement faux. Cela ne signifie pas non plus un retour à ce qui est une illusion : l'église primitive parfaite !

Il ne s'agit d'ailleurs pas d'abord d'église mais de retour à Jésus Christ et à son royaume. Il ne s'agit pas d'abord de réformer l'église mais de réformer nos pensées, nos cœurs et nos actions.

Il ne s'agit pas non plus d'abord d'une critique de ce qui est, mais d'une aspiration vers ce qui vient. Ce qui vient naît par un appel de Dieu dans les cœurs et appel engendre des rêves nouveaux². Cet appel est plein de promesses de vie et de fruit. Parfois il commence à poindre au milieu de frustrations, d'échecs, de « burnouts ». C'est l'appel qu'il faut entendre et ne pas rester coincé dans les blessures du passé, les peurs d'avoir échoué, les amertumes de relations brisées, et toutes ces souffrances et déceptions si nombreuses par lesquelles on passe parfois. Dieu veut ouvrir au travers de cela des chemins nouveaux. Il veut que nous apprenions au travers de cela. Il ébranle nos systèmes d'église, nos sécurités fausses, nos christianismes de surface, et c'est douloureux, pour nous amener dans ce qui est réellement Sa vie, ses projets.

Or toute transition vers ce que l'on ne connaît pas encore amène avec soi son lot d'insécurités de peurs. Personne n'a de solutions toute faites pour l'avenir. Il ne s'agit pas de techniques que l'on peut acquérir et maîtriser, ni

² Voir l'atelier de Didier Crelier : retrouver les rêves de Dieu pour sa vie

de l'établissement d'un nouveau système remplaçant l'ancien, mais d'une marche par la foi vers un pays que l'on ne connaît pas encore et que Dieu nous montrera.

Ces transformations ne vont certainement pas amener une seule forme d'église nouvelle, du genre « la forme d'église qui marche aujourd'hui », mais de très nombreuses formes. Dieu appelle et aspire vers ce qui vient non pas seulement des églises évangéliques mais aussi les églises historiques. Les évangéliques ont cru longtemps être libres des limites des systèmes des églises historiques mais elles se trouvent partiellement confrontées aux mêmes problèmes qu'elles (désaffection, questions financières, membres qui quittent, critiques).

1.2. CELA PASSE AUSSI PAR LES LEADERS

Ces transitions qui amènent des transformations touchent très profondément les leaders aussi. Entré comme pasteur dans la paroisse réformée d'Orbe en 1988, je voulais changer l'église. Le Seigneur m'a parlé dès le début par ces mots : « toi tu veux changer l'église, mais moi je veux d'abord te changer toi. »

En 2003 je demandais à être relevé de la charge pastorale dans l'église du Réveil pour entrer dans un ministère au service du corps du Christ romand tout entier. Un pas d'obéissance sans assurance ni financière ni organisationnelle. Un choix de couple, mais profondément mûri et soumis à des anciens de Suisse romande. Au moment de commencer, des drames touchant des responsables amis, me conduisent au constat : dans la manière de construire l'église aujourd'hui il y a quelque chose qui ne va pas. Ce que nous construisons ne tient pas. Ce n'est pas solide et ce n'est pas construit sur des fondations solides. Divorces, divisions, découragements, tous ces mots en D (comme diable) ne sont que des signes manifestant des défauts de construction.

Un ami juif à qui je partage la chose me dit : « Paul tu regardes ce qui ne va pas dans les fondations des églises, mais as-tu regardé les fondations chez toi ? » Cette parole de vérité était salutaire. Par les crises Dieu taille ce qui est mort et amène dans la vie. Les transformations de Dieu commencent chez ses serviteurs et servantes. J'ai alors demandé à Dieu ce qu'il me fallait revoir dans mes fondations : la réponse est venue claire et immédiate. « Paul tu es encore trop dans le faire, et pas assez dans les relations ». Combien on veut prouver, justifier au travers des programmes, des activités, des événements, au détriment des relations dans la famille, des relations avec les amis, entre serviteurs et servantes. C'est comme si le Seigneur disait : « je construis mon Eglise, celle du Royaume, au travers de relations ». L'église du

Royaume est tissée de relations réelles, un organisme avant tout et non d'abord une organisation, une Eglise « corps » et non une église « gaz » (chacun pour soi et indépendant des autres)

Nous le croyons : TransVision 05 et 08 expriment par leur accent sur les relations authentiques entre nous la manière dont Dieu veut construire son Eglise.

Depuis 2005, j'ai été surpris par Dieu sur un aspect que je n'aurais jamais imaginé : la mission. Sa mission avec en vue Son Royaume.

1.3. VERS UNE ATTITUDE MISSIONNELLE

J'ai eu l'occasion de faire plusieurs voyages en Inde. Là bas, à ma grande surprise, je recevais une imprégnation dans mon esprit de quelque chose que je n'avais pas ici en Europe et cela remplissait ma vie de sens et de dynamisme. En Inde tout est orienté par la mission vers les 92 % des 1,4 milliards d'hindous qui ne connaissent pas Jésus. Quand je reviens ici, cet esprit manque et quelque chose d'important m'est comme enlevé. Tout est orienté vers les 4% qui sont dans les églises. Jésus laisse les 99% des brebis pour aller chercher le 1% des brebis perdues. Sa mission est orientée vers les pécheurs et les exclus, les plus petits. Cette attitude missionnaire de Jésus n'est pas en moi, ni souvent dans la manière d'être et de faire l'église chez nous. Certes l'attitude missionnaire existe un peu pour les missionnaires que nous envoyons outremer ou pour ceux qui font des missions (outreaches) de courte durée, mais pas pour ceux qui vivent ici. Depuis je sais que j'ai une conversion à vivre, une conversion à l'attitude missionnaire de Jésus et de mes frères en Inde. Cet exposé est un exposé alors que je suis en route.

J'ai vécu récemment une occasion de témoigner dans une salle de danse sud américaine (dont la salsa) et dans un garage dans un petit village. Dans les deux cas, deux chrétiens avaient noué des contacts naturels soit avec le gérant de salle soit avec les gens du village. Les invités étaient largement non-chrétiens. Dans les deux endroits suite au travail de ces personnes aimantes, des personnes se sont données à Jésus et sont entourées pour grandir dans la foi. Quelle joie.

1.4. UNE CONVERSION DE LA PENSEE

J'ai pas mal étudié dans ma vie. Mais je ne m'étais jamais plongé dans des livres de mission.

J'ai commencé par me souvenir du congrès mondial d'Évangélisation de Lausanne de 1974³. Et à côtoyer les écrits de ceux qui sont en mission et enseignent la mission. Je ne citerai que David Bosch d'Afrique du sud dont le livre le plus influent est : Dynamique de la mission chrétienne, Leslie Newbigin missionnaire en Inde. Cela a été une illumination et je ne peux guère rendre justice ici à tous ces travaux.

Une des conclusions de Lausanne 74 : L'église de Dieu est d'abord un peuple avant d'être une institution. Et la mission a été comprise pas seulement à partir de Matthieu 28, mais aussi Jean 20, 21 : « Comme le Père m'a envoyé à mon tour je vous envoie » Le mot mission signifie envoi. Et nous avons ici un envoi des disciples hommes et femmes dans une vision trinitaire de la mission. Et enfin John Stott, après une évolution personnelle conséquente, a conclu : Évangélisation et justice sociale vont ensemble.

Pour Leslie Newbigin : « Aucune église sans mission, aucune mission sans église » Il a développé une vision trinitaire de la mission liée à une vision trinitaire de la communauté chrétienne.

Les dernières 20 années de sa vie il s'est concentré sur le défi de la mission de l'église occidentale postchrétienté vers la culture postmoderne d'aujourd'hui.

Dans les temps qui viennent on apprendra sans doute à penser plus mission qu'à penser église.

La mission est comme le parent pauvre dans l'église d'occident.

Je crois que c'est Zinzendorf qui parlait de trois conversions : 1) La conversion à Dieu, 2) la conversion à la communauté du Christ, 3) la conversion aux perdus. Il parle ainsi des trois dimensions de toute église : l'adoration, la communauté de disciples et la mission.

Le congrès mondial d'Évangélisation de 1974 a été suivi d'un second congrès nommé « Lausanne 2 » à Manille en 1989⁴ et bientôt aura lieu le congrès « Lausanne 3 » en 2010 à Cape Town en Afrique du Sud.

Et si ce qui a été fécondé à Lausanne sur la mission, l'évangélisation, l'action sociale, pouvait prendre racine en profondeur en Suisse Romande, et en Europe de l'ouest ? Et si la mission de Dieu en vue de Son Royaume pouvait à nouveau définir l'église en occident ? Le pape Jean Paul II parlait de

³ Qui a réuni 2700 leaders évangéliques de 150 pays

⁴ Qui a réuni 3600 leaders de 190 nations

seconde évangélisation. Peut-être qu'après l'évangélisation primitive Dieu va nous conduire dans l'Évangélisation finitive et peut il ne s'agira pas tellement d'un retour à l'église primitive que d'un chemin vers l'église finitive.

2. Une Eglise Missionnelle

2.1. LE CHOIX DU MOT

Missionnel est simplement l'adjectif qui correspond à être en mission. Il a été inventé dans le monde anglo-saxon, il y a plus de 10 ans, parce que le terme missionnaire évoque ce qui est loin de nos frontières. Missionnel par contre, parle d'abord de la mission à l'intérieur de nos frontières.

J'ai aussi fait le choix de ce terme parce que, dans la littérature ecclésiale mondiale, il est porteur d'un changement de paradigme de l'ecclésiologie.

Un paradigme - le terme vient de Kuhn - est une manière de penser et de voir le monde admise par tous, au point de ne même plus être consciente. L'exemple classique du changement de paradigme est le passage de Ptolémée à Copernic : d'une vision où la terre est le centre du monde vers une vision où le soleil prend cette place avec la terre tournant autour de lui.

Penser et vivre l'église en termes de mission pourrait bien être comme une révolution copernicienne en Europe.

Dans ce qui suit, je garde le beau terme de mission, même s'il est connoté négativement chez nous, quand il est lié à l'église. En effet je crois que l'église d'occident gagnerait à s'enrichir de tout le travail et l'expérience de la mission lointaine pour se reconstruire dans son identité missionnaire chez nous. La mission est allée aux extrémités du monde. Dieu veut la faire revenir chez nous, enrichie de tout ce que le mouvement vers les extrémités du monde lui a enseigné.

Enfin je garde le terme de mission parce qu'il parle de mouvement initié et conduit par le St Esprit, lui l'envoyé en mission par le Père et le Fils pour attirer les gens à Jésus, pour les convertir, pour faire croître en eux le caractère de Jésus dans de nouvelles familles communautaires, pour les amener à soumettre tous les aspects de leurs vies à la volonté du Père, et pour les envoyer à leur tour dans la mission.

Enfin le terme de mission parle aussi d'espérance de la moisson ici en Europe. Mission impossible est le titre de plusieurs films avec Tom Cruise. La mission semble impossible en Europe mais c'est parce que nous l'avons cru

ainsi. Pourtant si Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, il le veut aussi pour l'Europe. Si la mission est celle de Dieu il la veut et il « la peut ». Si nous nous y engageons avec Lui elle portera du fruit en Europe aussi.

2.2. LA MISSION DE DIEU

Le mot mission signifie envoi. L'histoire du mot missionnel vient de loin.

Il vient du concept de la mission de Dieu. La mission de Dieu est son œuvre de réconciliation par Jésus Christ et dans l'Esprit de toute la réalité créée, les hommes, les nations, la terre et le ciel. Cette mission est trinitaire : le Fils éternel est envoyé par le Père dans le monde pour sauver le monde. Il s'y incarne dans un corps humain, il vit sur terre une vie selon les principes du Royaume, il incarne dans sa personne le Royaume de Dieu. Dans la confrontation avec les pouvoirs de ce monde, il meurt sur la croix. Sur la croix il s'identifie au péché et au pécheur. Et cette identification libère les croyants du péché, du malin et du monde. Sa résurrection inaugure une nouvelle création dans l'union à Jésus Christ, une nouvelle réalité dans laquelle Dieu nous incorpore par l'envoi du St Esprit.

La naissance de l'église est la manifestation sur terre de la nouvelle réalité de salut et de Royauté du Christ le chef du peuple né de Dieu. La naissance de l'église coïncide avec la naissance de la mission de l'église. L'église est par essence en mission.

2.3. LIEN ENTRE LA MISSION ET LE ROYAUME DE DIEU

Le Royaume de Dieu est le gouvernement royal de Dieu. Il règne là où sa volonté est faite. Son règne est destiné à s'étendre à toute la création. La mission de Dieu est l'action de Dieu dans l'histoire pour étendre Son Royaume sur toute la terre.

Jésus incarne le Royaume de Dieu dans sa personne. Il fait venir le Règne de Dieu sur terre de manière paradoxale et cachée : par sa croix et sa résurrection. L'église, son corps, est invitée à incarner le Royaume du Christ dans ce qu'elle vit. L'Eglise devient par grâce ce que Jésus était par nature.

Jésus est envoyé corporellement en mission vers Israël, avec en vue les nations. L'Eglise est envoyée à la suite du Christ, pour continuer sa mission vers les nations du monde, pour annoncer et pour manifester dans sa vie l'Evangile du Royaume. L'Evangile du Royaume a toujours pour centre Jésus Christ, le sauveur et le Roi actuel.

« La vie de l'église et son témoignage doivent exister pour la cause du Royaume. Sous la Seigneurie de Jésus Christ, l'Eglise doit opérer en tant que réalité rédemptrice et réconciliatrice dans chaque domaine de la vie et des réalités humaines. » (J McKay, cité dans Leanne Payne, prière d'écoute, p. 232)

2.4. ELEMENTS DE DEFINITION D'UNE EGLISE MISSIONNELLE ?

Une église missionnelle est une église qui oriente tout ce qu'elle fait et ce qu'elle est sur la Mission du Dieu trinitaire envers le monde. La mission de libération et recréation du monde par Dieu qui se réalisera complètement dans la gloire du Royaume éternel.

Une telle église comprend son mandat entre la résurrection et la parousie du Messie comme participation à la mission de Dieu envers le monde.

Au lieu de parler d'Eglise missionnelle certains préféreront peut-être : Eglise centrée sur le Royaume de Dieu, ou bien Eglise alignée sur le caractère et le projet de Dieu.

Mettre la mission de Dieu au premier plan a des conséquences sur la manière de voir l'église. En voici quelques unes :

- L'église n'a pas son but en elle-même. Elle a une mission sur terre à l'égard du monde. Elle est l'église pour les autres (Bonhoeffer) et une église avec les autres. (pas seulement en face mais en relation avec les autres). Elle est tirée hors du monde mais elle est aussi envoyée vers le monde. L'église dit l'archevêque William Temple « est la seule association au monde qui existe pour le bénéfice de ses non-membres. »
- L'Eglise est par essence en mission. La mission n'est pas seulement une activité (ou fonction) de l'église mais fait partie de l'essence de l'église (comme l'adoration et la communion)
- Une telle église vit sous l'autorité d'un roi qui la gouverne. Elle est une église de disciples. Les disciples sont ceux qui aiment le Roi et qui le montrent en suivant ses commandements.
- L'Eglise est agent du Royaume de Dieu sur terre. Elle a pour vocation d'exprimer visiblement (de démontrer) le caractère de Dieu et le règne de Dieu sur terre par ses actes et ses paroles dans la vie quotidienne. L'Eglise a pour mission d'exprimer par sa vie

communautaire et son engagement envers le monde, le caractère du Dieu trinitaire et le règne du Christ dans le monde et pour le monde. La nature de l'église est de montrer au monde à quoi cela ressemble quand une communauté de gens vit sous la royauté du Christ dans tous les aspects de leur vie quotidienne.

- Aussi la vocation de l'Eglise n'est pas essentiellement dans le fait de se réunir mais dans le fait d'incarner dans sa vie de tous les jours, au cœur d'un empire sans Dieu, le caractère et le règne actuel de Dieu.

Une telle église n'est pas définie par un endroit, par un événement ou des activités spirituelles. Elle n'est pas définie par une personne (l'église du pasteur tel ou tel). Elle n'a pas pour but premier d'offrir des programmes et des services de baptêmes, mariages, enfance, jeunesse, bref d'organiser la vie religieuse. Elle est le peuple envoyé par Dieu, elle est église à la maison, au travail, dans le quartier, dans la voiture, au restaurant ou à la plage. Elle n'est pas seulement église quand elle est rassemblée mais aussi quand elle est dispersée.

3. La source ultime de la mission : l'amour du Père

Qui n'aime pas la parole de Jean 3,16 ? La source de toute mission est le Père qui a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique pour sauver le monde. L'église envoyée à la suite de Jésus dans ce monde est appelée à manifester l'amour du Père pour le monde dans la croix et la résurrection de Jésus.

Tout le monde connaît la parabole du « fils prodigue » et beaucoup savent qu'il faudrait sans doute l'appeler la parabole du Père admirable. Mais ce n'est que récemment que j'ai vu que c'était une parabole missionnelle, une parabole de l'amour missionnel du Père.

Souvent en effet on détache la parabole de ce pourquoi Jésus l'a racontée. Or dans Luc 15,1-2, des publicains et des gens de mauvaise vie s'approchent de Jésus pour l'écouter. « Mais les pharisiens et les scribes murmuraient et disaient : « Cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux » (Luc 15,2).

Et alors Jésus leur raconte trois paraboles pour les inviter à changer de paradigme, c'est-à-dire voir les choses du point de vue de Dieu. La première, très missionnelle, est celle du berger qui va chercher la brebis perdue. La seconde, en doublet avec la première, concerne une femme qui retrouve une pièce perdue, ce qui parle de la valeur inestimable pour Dieu de chacune de

ses créatures et du soin qu'il porte à chercher chacune d'entre elle. La troisième parabole est celle du fils prodigue (Luc 15,10-32)

Parfois on centre notre lecture sur le fils prodigue et on en fait une parabole de la conversion, ou bien on la centre sur le fils aîné et on en fait une parabole d'avertissement. Mais le vrai centre c'est le Père ; le Père, pas seulement dans son amour pour « convertis », le Père dans son amour missionnel pour les pécheurs. Car si Jésus accueille les pécheurs et mange avec eux c'est qu'il fait ce qu'il voit faire par le Père. Jésus ancre sa mission dans l'amour du Père. Et Jésus nous invite à prendre le cœur et l'attitude du Père à l'égard des pécheurs. C'est une parabole de mission. C'est une parabole qui exprime notre appel comme corps du Christ à l'égard des pécheurs : les accueillir et manger avec eux. Nous sommes appelés à incarner cet amour du Père pour le monde.

Le Père dans la parabole est incroyablement corporel. Tout son corps exprime son amour, bien avant les paroles. Ses yeux voient de loin son fils en détresse qui revient. Son ventre est touché par cette compassion viscérale que les Evangiles attribuent seulement à Christ et à Dieu. Il ne reste pas immobile à attendre que le cadet vienne à lui, il court à sa rencontre : ce sont les jambes du père qui parlent. Puis se sont les bras qui accueillent, qui expriment le pardon et l'amour inconditionnel, puis enfin son torse contre lequel il serre contre lui longuement son fils si longtemps éloigné. 5 verbes, 5 verbes d'actions dans le langage corporel, 5 langages d'amour. Pas un mot, la bonne nouvelle en actes.

Pour que le corps du Christ manifeste à son tour cet amour du Père à ceux qui cherchent le chemin du retour. Avec des yeux pour reconnaître ceux qui cherchent la maison du Père, les sans père dans le monde, les orphelins, les isolés, ceux dont l'identité est fragmentée, les mal portants et les pécheurs. Avec au ventre une vraie compassion, la motivation profonde pour communiquer Jésus. Avec des jambes pour sortir à leur rencontre quand c'est l'heure. Avec des bras ouverts, personnels, hospitaliers, accueillants sans condition. Les bras ne sont pas des portes de bâtiments mais les portes du cœur. L'église est invitée à passer du stade journée portes ouvertes à vie à bras ouverts. Et le torse : un corps réel, authentique, solide contre qui se tenir, contre qui pleurer, contre qui être refait ; des hommes et des femmes debout, qui ne fuient pas la souffrance pour des sanctuaires religieux isolés du monde.

Pour retrouver la crédibilité de sa parole, l'Eglise en mission est appelée dans son corps à manifester l'amour du Père. Par des actes.

Le fils aîné voit le Père, et ce qui habite son cœur est dévoilé, pour qu'il change. Mais le voudra-t-il ? L'aîné exprime par 7 verbes (Luc 15, 29-30) ce qui dans son cœur : ce sont autant de résistances au changement.

1. « Cela fait tant d'années que je te sers » (15,29). On entend travail, travail, travail pour Dieu : des années et des années de service dans la maison de Dieu. Il a toujours fonctionné ainsi. Et il croit de tout son cœur servir Dieu de cette manière. On entend les frustrations, on entend la performance, on entend la souffrance : il est épuisé, et le « burnout » est aux portes.

2. « Et jamais je n'ai désobéi à un de tes ordres ». Toute sa loyauté passe par faire les choses qu'il pense que Dieu lui demande. Je dis qu'il pense que Dieu lui demande. Car ici, Dieu l'invite à faire une fête missionnelle pour le retour d'un fils perdu. Mais cela il ne le veut pas. Alors à quoi a-t-il obéi jusqu'ici ? Ce qu'il a pris pour des ordres de Dieu, n'étaient ce pas des obligations dans lesquelles il s'est mis lui-même ou qu'il croyait que Dieu lui demandait alors qu'il servait un système ? Et si ses loyautés étaient fausses et se basaient sur de fausses croyances ? Parce qu'il ne connaît ni ne voit le Père dans son amour.

3. « A moi jamais tu n'as donné une petit chèvre ». Ses manques crient. Il n'est pas comblé personnellement dans son ministère. Il a l'impression de tout donner et de ne rien recevoir en retour. Il crie et moi, et moi et à moi, RIEN ? Se peut-il que le service pour Dieu nous laisse si vide ? Ou bien est ce le service d'idoles, fut ce l'idole de l'église ou du ministère ? Mais la volonté du Père est une vie et une joie en abondance.

4. « Pour que je fasse la fête avec mes amis ». Il est tout centré sur lui, sur ses amis, sur sa fête. Il a peut-être son club, les gens acquis à sa manière de voir l'église, mais il ne peut se réjouir dans ce que fait le Père. Une église ou des groupes de gens qui sont de bons amis et font la fête ensemble ne sont pas forcément une église et des groupes qui manifestent le caractère du Père. Jésus est l'ami des pécheurs. Une église centrée sur elle-même pourra rarement accueillir ceux que le Père aimerait lui envoyer.

5. « Quand ton fils qui revient » : Ce n'est plus son frère. Il ne le reconnaît plus. Combien de coupures avec des frères et des sœurs qui ont choisi un chemin différent. Qui se sont trompés, qui ont fait des choix avec qui nous ne sommes pas en accord. Si les chrétiens n'arrivent pas à se reconnaître entre eux et coupent les relations sur des différents parfois mineurs, alors comment iront-ils rejoindre le monde « ennemi de Dieu » avec l'amour du Père ? Si dans l'autre pécheur, tu ne reconnais plus ton frère en humanité pécheresse quel message peux-tu lui apporter à part celui de ta propre justice. Rien ne ferme plus les églises aux pécheurs que la propre justice des chrétiens.

6. « Alors qu'il a dévoré ce que tu avais pour vivre avec des prostituées » Le cœur de l'aîné est dévoilé clairement. Sans lui personne n'aurait su les péchés concrets du cadet. Mais peut-être même l'aîné n'en sait rien. Il est dans le ministère d'accusation et de condamnation. Ce ministère de l'enfer est encore bien présent dans l'église. Et parfois la seule voix de l'Eglise à l'égard du monde est celle de la condamnation : avortement, homosexualité, divorce, etc... Mais où est la démonstration de la compassion ? Jésus a d'abord manifesté dans sa personne la proximité du Royaume avant de parler de repentance et de foi : « Le Royaume s'est approché, repentez vous et croyez à la bonne nouvelle ».

7. « Tu fais tuer un veau gras pour lui ». Langage de l'envie, il aurait bien aimé l'avoir pour lui ce veau gras. Langage de la jalousie : il aurait bien aimé avoir la place du cadet. Jalousie et envies entre frères dans le ministère, autant de blocages à la transformation vers une église missionnelle qui manifeste le caractère du Père au monde, dans ses actes et ses paroles.

Il y a une église de cadets qui attend dehors. Mais où sont les aînés qui peuvent les accueillir comme le Père ? Il y a une église d'aînés qui ne connaît pas la maison du Père, car elle n'y est jamais entrée vraiment. Et alors elle ne manifeste ni les yeux, ni le ventre, ni les jambes, ni les bras, ni le torse du Père pour le monde. Elle est sans corps, sans cœur, sans mission : immobile, centrée sur elle-même, pleine de jalousies, d'envies, de fêtes internes, de propre justice, d'activisme, d'épuisements pleinement justifiés et pleine d'accusations contre le monde. Elle n'est ni comblée, ni joyeuse, ni aimante.

Le Père sort vers l'église des aînés et l'invite à entrer dans la maison du Père et dans sa mission. Et le Père dit aux aînés : « toi mon enfant tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. ». Pour les aînés aussi, le chemin de retour vers le cœur du Père est le chemin de vie. Car le Père dans son amour est source de toute mission et donc de toute église.

4. La formation spirituelle au centre

4.1. LE DISCIPULAT : GRANDE MISSION OU OMISSION ?

Tout l'Evangile de Matthieu présente un modèle de formation de **disciples en mission** (BOSCH 1995 ; pp 107ss.) Le fameux texte du mandat missionnaire de Matthieu 28 résume de bien des manières tout l'Evangile. Et au centre de ce texte un impératif : « faites de toutes les nations des disciples ». Le verbe « aller » qui le précède n'est pas à l'impératif et n'a pas chez Matthieu le sens qu'on lui a donné depuis Carey, d'un ordre d'aller vers

les nations lointaines. Matthieu dit simplement : « en allant, sur la route, faites de toutes les nations des disciples ». Cela signifie que la mission des églises est de faire des disciples, ici et là bas. C'est le cœur de Mission que Jésus Christ confie aux onze et, au travers d'eux, à tous les disciples hommes et femmes à venir. L'accent est sur le discipulat et non sur le « aller ».

Or le discipulat n'est pas seulement de l'évangélisation. Le discipulat implique une transformation de vie en direction de ce que décrit le Sermon sur la montagne (Mt 5-7) et les 4 autres discours de Jésus dans Matthieu. Le commandement de la grande mission ne peut être séparé du grand commandement (aimer).

Chez Paul le mot disciple n'apparaît pas. Mais son équivalent est la maturité en Christ. Toute la dynamique des dons d'Ephésiens 4,11ss, a pour but d'amener les chrétiens dans le corps à MATURITE, à la stature parfaite de Christ.

Paul utilise aussi l'image du fruit de l'Esprit, qui est le caractère de Jésus manifesté dans la personne croyante. Il s'agit de la présence de Jésus Christ dans une personne qui se voit dans ses actes de bonté, les bonnes œuvres, la justice de Dieu pratiquée. Le salut n'est pas « par le œuvres », mais le salut, s'il est réel, engendre des œuvres bonnes. Une vie transformée se voit dans les actes. La conversion des pensées ne suffit pas. Il faut une conversion du cœur et une conversion des actes.

Mais la formation de disciples est-elle vraiment au centre de ce que fait l'église ? Est-ce vraiment ce qui préoccupe les anciens bien avant les finances, les activités, le planning, l'organisation des cultes etc ?

C'est si facile de désactiver pour nous l'impératif de Mt 28 en le reléguant comme texte destiné aux missionnaires au loin. Et c'est si facile de ne prendre de ce texte que l'aspect du baptême au nom de la Trinité.

Art Glasser écrit : « il y a un test acide qui devrait être appliqué à toutes les activités qui prétendent représenter l'obéissance à la mission. Produisent-elles ou non des disciples de Jésus Christ ? » (1974 ; cité dans A F Glasser Announcing the Kingdom, p.13)

Toutes les activités et les structures de l'église produisent-elles ou non des disciples de Jésus Christ, c'est-à-dire des vies transformées ? Ou bien, comme le dit Dallas Willard, le discipulat est-il, dans la pratique, la grande omission des églises ?

Ce n'est pas une petite question à prendre à la légère. Il y a tellement de signes qui montrent que tant de chrétiens ne sont pas enracinés en Christ

et dans Sa Parole, ou que les différences entre les styles de vie des chrétiens et des non chrétiens sont insignifiantes.

Tout montre aussi que le discipulat ne se produit pas automatiquement en assistant au culte, ni même en participant à des réunions de groupe.

Une église missionnelle est une église qui se structure et met son énergie dans ce qui est au centre de la mission de Dieu : des disciples en mission, des fils et des filles matures du Père qui adoptent ou font des enfants spirituels.

Remettre le discipulat en priorité dans tout ce que nous faisons est une immense transition qui a commencé mais qui est loin d'être achevée.

Voici quelques questions pas toutes faciles que l'on peut se poser au début du processus de transition:

- Quels sont les aspects concrets et visibles que Dieu veut voir dans une vie transformée par Jésus ? (aspects du discipulat)
- Quels sont les chemins concrets, tels que Jésus et les apôtres nous les enseignent, par lesquels des vies sont transformées ?
- A qui est confié un nouveau converti pour qu'il puisse apprendre et grandir en Christ ?
- A qui Dieu a-t-il confié le discipulat des enfants de chrétiens ? Quelles conséquences tirer de la réponse donnée ?
- Quelle formation ont les parents pour leur job avec leurs enfants ?
- Quelles sont les activités d'église qui produisent vraiment des disciples et celles qui ne font aucune différence?
- Quels sont les axes de discipulat qui sont sur le cœur de Dieu pour la saison d'église qui vient ? Et comment les travailler en profondeur dans tous les secteurs.
- Quelles sont les lieux concrets dans la vie d'église où le discipulat est vécu consciemment, thématiqué et permet une vraie transformation de vie ?
- Comment et quand est ce que nous abordons les questions de disciple de Jésus Christ sur le lieu de travail, dans ma famille, avec le voisin ?
- Quels disciples suis-je en train de former comme ancien, comme pasteur ? Et si je n'en forme aucun, quel modèle est ce que je donne à l'église des priorités de Dieu?

- Comment permettre à chaque personne de grandir comme disciple et d'investir de sa vie pour aider quelqu'un d'autre à grandir?
- Quand est la dernière fois que nous avons thématiqué le Sermon sur la montagne dans l'église (sermons, formations ou autres)
- Quelqu'un qui cherche un coach dans l'église pour l'aider à trouver son service dans le monde du travail peut-il en trouver un ? Comment doit-il faire ?
- Quelqu'un qui cherche un mentor dans l'église pour travailler des questions de caractère et de tentations (sexe, pouvoir, argent) comment doit-il faire pour en trouver un dans l'église ?
- Quelles sont les connexions intergénérationnelles par lesquelles la sagesse des « aînés » se communique naturellement et relationnellement aux plus jeunes ?
- Pour transiter vers une église qui fait des disciples, par où dois-je commencer ?

On voit que répondre à l'ordre de Jésus de faire des disciples touche à la famille et au discipulat des enfants, touche à l'intergénérationnel, au travail, au quartier, à la transformation du caractère, aux relations, au service, etc.

4.2. UNE EGLISE QUI SE CENTRE SUR LA MISSION DE DIEU ET NON PAS SUR LES BESOINS DES CONSOMMATEURS

Il y a un écueil sur lequel échoue toute tentative réelle de faire des disciples : le centrage sur les besoins égocentriques des gens. Parfois les églises se concentrent sur ce que les gens aimeraient consommer et non sur ce que Dieu aimerait changer dans leurs vies. Et elles se posent la question : Que devrions-nous faire pour satisfaire les besoins des gens ? Mais dans une église définie par la Mission de Dieu on se poserait plutôt la question : « Que veut faire Dieu dans et avec son Eglise aujourd'hui pour manifester son caractère et son règne dans le monde? ».

Si on se focalise sur les besoins des gens on nourrit facilement l'esprit de consommation, l'individualisme, la recherche de sensations et de plaisirs, l'infantilisme, l'égoïsme et la rébellion. On nourrit ce qui en eux est du vieil homme et de la chair. Mais si on cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, on part du bon endroit, et Dieu s'occupera aussi des besoins de ses disciples en plus.

Bien entendu l'Évangile rejoint presque toujours les gens à l'endroit de leur besoins, car c'est la nature de Dieu de faire le bien. Mais le centre de l'attention n'est pas le besoin mais Dieu dans sa mission.

Si on se centre sur les besoins des gens convertis, on cultive du chrétien consommateur et on favorise l'attitude intérieure de « la communauté est là pour moi ». C'est l'attitude du bébé spirituel. Or la mission de l'église n'est pas de nourrir pour nourrir mais de nourrir pour faire croître.

Pour grandir le bébé n'a pas besoin de réunions mais d'une famille spirituelle, d'une communauté rapprochée où il est adopté, aimé, accueilli, apprécié, d'une famille où on se connaît comme des frères et sœurs. Il a besoin d'une famille dans laquelle, au travers de liens durables et authentiques il peut se développer et devenir un vrai disciple de Jésus. Au commencement on s'occupera peut-être exclusivement de ses besoins, et puis on lui donnera les moyens de manger et boire, marcher et agir par lui-même.

4.3. LA FORMATION DES LEADERS

Pour former des leaders il est bien plus important de les aider à organiser leur croissance dans la vie en Christ que leurs activités dans l'église.

Former des gens qui vivent sous l'autorité du Père dans tous les domaines de leur vie, c'est très différent de former des gens à prendre des places et des positions dans les réunions et les activités d'église. On ne cherche pas d'abord à former des spécialistes des affaires de l'église, c'est-à-dire des gens qui savent seulement prêcher, s'occuper des finances ou des enfants, mais des hommes et femmes matures dans leur vie, leur famille et leur métier.

C'est le premier critère pour prendre une responsabilité dans la famille de Dieu.

La formation spirituelle doit être intentionnelle, réfléchie et vécue. Le meilleur chemin est organique, c'est-à-dire au travers de relations que Dieu donne, de gens qui sont des pères et de mères spirituels avec leurs enfants spirituels. La formation du caractère demande du temps et de l'énergie. Si on ne la met pas en premier dans nos priorités de service et d'église, elle viendra en dernière, car on ne travaille pas dans l'urgent mais dans l'important et dans le long terme.

5. Caractère et obéissance au Roi

Une Eglise missionnelle est une église d'ambassadeurs du Roi. Jésus est celui qui commande et qui envoie. Tout exercice d'autorité dans l'église est d'abord une soumission au Roi.

Jésus est souvent Roi en théorie mais pas en pratique. Nos bouches le confessent mais chacun fait ce qui lui plait.

Depuis le siècle des lumières on sépare de plus en plus les valeurs (idées, pensées) et le style de vie. Les grands intellectuels ont souvent vécu des vies épouvantables à commencer par Rousseau, en passant par Marx, et jusqu'à Sartre. Mais on les écoute, car le style de vie importe peu. Ce sont des « lumières ».

Mais la lumière de Jésus est d'une autre nature.

A Nazareth en 1990, dans une veillée de prière, alors que je cherchais la volonté de Dieu pour ma vie, une parole biblique a surgi au fond de mon cœur : « Et pourquoi m'appelles-tu Seigneur, Seigneur mais tu ne fais pas ce que je dis ? » (Luc 6,46) Même si on est assuré de la grâce de Dieu, il est bon de trembler devant de telles paroles. Le mot Seigneur est devenu souvent vide de sens, par manque d'obéissance. Est-il réellement le maître absolu, le chef incontesté chez moi dans le concret de ma vie?

Dans l'échelle de tes valeurs à quel niveau places-tu l'obéissance au Roi ?

Jésus a dit : « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. (Jn 15,14) et encore : « si vous observez mes commandements vous demeurerez dans mon amour. » (Jean 15,9). Nous accueillons l'amour de Jésus pour nous, mais Jésus nous invite à y demeurer par l'obéissance.

L'apôtre Paul parle de la Mission de Dieu qui consiste à « amener toutes les nations à l'obéissance de la foi » et ceci pour la gloire de Dieu. (Rm 1,4 et Rm 16,25). La foi n'est pas dissociée de l'obéissance. La foi en Jésus n'ouvre pas seulement au pardon de Dieu et à la nouvelle naissance, mais aussi à la vie transformée et juste, celle qui s'exprime par des actes de bonté. L'obéissance n'est jamais dissociée de la foi. Elle n'est pas une obéissance servile à des lois ou des règlements, mais une obéissance de cœur au Seigneur Jésus, lequel est présent dans la vie pour donner ce qu'il ordonne.

Cette obéissance là amène la vraie joie. Car la vraie joie vient toujours dans un cœur qui n'est pas divisé entre deux maîtres.

5.1. TOUS LES ASPECTS DE MA VIE

Jésus veut amener à l'obéissance de la foi tous les aspects de notre vie. Quand il invite une personne à l'accueillir comme Seigneur il dit quelque chose du genre: « Comme chef suprême de l'univers, je désire établir mon gouvernement sur ta vie. Détourne-toi de toutes les autres choses qui veulent te posséder et entre dans mon règne. Laisse-moi gouverner dans la vie du monde au travers de mon gouvernement sur toi. » (Webber 1978 ; cité par Glasser p. 244). Ce gouvernement touche l'argent, les biens, la maison, la famille, les enfants, le temps, les loisirs, le travail.

Etre chrétien n'est pas un hobby parmi d'autres, ni seulement un remède pour mes problèmes. C'est une vie. Mais soumettre tous les domaines au Roi n'est pas tout simple et implique souvent un combat en soi. L'empire économique demande ma loyauté première. Les biens ont tendance à me posséder et le plaisir à me commander. Il y a des conflits de loyauté dans le cœur qui demandent des choix exigeants.

5.2. LE DUALISME PARALYSE LA VIE ET LA MISSION

Le dualisme⁵ qui imprègne notre culture sépare le dimanche de la semaine, c'est-à-dire sépare le sacré du profane, les réunions de l'église de la vie du reste de la semaine. Ce dualisme est un puissant obstacle à la compréhension du Royaume et du Roi. A cause de lui nous voyons Jésus Seigneur dans les activités de l'Eglise, mais ne nous ne le voyons plus comme Roi dans la vie de tous les jours.

Ce dualisme empêche donc aussi de considérer notre vie comme une mission, comme une participation à la mission de Dieu. Notre métier au lieu d'être un service de Dieu à plein temps et à part entière sort de la sphère d'influence de Dieu. C'est comme si dans mon métier, la présence de Dieu n'était plus là, comme si j'y étais livré à mes seules compétences. C'est comme si en entrant sur ma place de travail, je me déconnectais de Dieu. Comme si je ne le servais que dans les activités d'église et que son rayon d'action comme Roi n'allait pas jusqu'à mon lieu de travail, mais restait cantonné dans l'église rassemblée.

⁵ Voir l'atelier de Guy Zeller ; transitions vers une église incarnationnelle

Ceux qui servent Dieu dans un métier peuvent influencer la sphère qui est sous leur responsabilité par la présence au travers d'eux, du règne de Dieu. Plimsoll a milité pour un tracé de lignes (qui portent son nom) sur les navires, lignes qui marquent la limite de charge et donc évitent bien des naufrages et des morts. Raiffeisen a créé des banques pour aider des paysans en temps de pauvreté à ne pas perdre leurs terres à cause de dettes. Quelqu'un a inventé le microcrédit qui permet à des démunis de s'en sortir. Dans chaque sphère d'influence le serviteur de Dieu peut faire une différence. Beaucoup de micro-différences peuvent transformer un monde⁶.

Former des disciples, la tâche essentielle de toute église ou œuvre, implique aussi de former au service de Dieu dans son métier. Les responsables pasteurs ou autres, ne doivent pas garder les chrétiens captifs dans un service d'église. Car ce sont eux les serviteurs que Dieu envoie avec leur métier dans le monde. Le règne de Dieu ne s'étend pas seulement sur l'église rassemblée mais au travers de l'église dispersée.

5.3. DANS LES EBRANLEMENTS

Dieu, apparemment, a choisi d'ébranler toutes les idoles dans lesquelles l'homme met sa confiance. L'attaque du 11 septembre 2001 est suivie de la crise financière de novembre 2008. Le système économique mondial vacille. Alors que faut-il faire ? N'est ce pas tout ramener sous l'autorité du Roi ? C'est-à-dire mettre nos vies en ordre dans tous les domaines, y compris financier, amener toutes ces choses dites profanes et concrètes sous le gouvernement de Christ, en le laissant Lui nous conduire et nous conseiller. L'endroit le plus sûr quand tout est ébranlé est au centre de sa volonté près du Roi.

5.4. SOUMETTRE LE MINISTERE AU ROI

Tout ministère ou service de Dieu peut devenir un piège. Il peut devenir un but en soi qui échappe à Dieu. Soumettre le ministère au Roi n'est pas tout simple. Les attentes humaines peuvent prendre la première place, la recherche de l'approbation des hommes peut nous faire plier. La crainte du Roi est souvent plus petite que la crainte des hommes : ne touche pas à ma réputation, ne touche pas à mon succès, ne touche pas à ma place,... Le Roi ne peut pas nous placer et nous déplacer comme il le veut. Son empire sur nous est mis en échec par l'empire des hommes. On ne peut pas vraiment trouver

⁶ Cf. Pierre Amey sur le sacerdoce universel

ni prendre sa place dans la Mission du Roi, si on ne demeure pas dans l'obéissance au Roi.

Vivre le service de Dieu de cette manière n'est pas forcément reçu ni compris. Car les chrétiens sont souvent de petits rois : leur moi est un empereur, un petit tyran indépendant, égocentrique et personne n'a le droit de toucher à leur caractère ou à leurs désobéissances. Ils veulent être entretenus dans cet état, même dans l'église. Et ils peuvent donc offrir une sérieuse résistance à ceux qui vont en sens contraire. Dans ce cas, seul l'amour et non le pouvoir peuvent avoir la victoire. C'est le chemin de Jésus. Il s'offre dans l'amour mais ne s'impose pas, contrairement aux empires du monde.

L'obéissance, c'est la volonté humaine acquise aux projets et aux voies de Dieu et collaborant avec Dieu dans ce que Lui veut. La clef de la personne est la volonté. Le « je veux » ce que Dieu veut n'est pas acquis par une décision instantanée mais par la croissance dans le discipulat. Seuls les entraînements spirituels permettent la transformation de notre caractère à l'image de Dieu. Cette formation spirituelle est un long processus de maturation du caractère.

On entend trop souvent parler de « soumission à l'église ». Le vrai leader renvoie à l'obéissance au Roi et non pas à l'obéissance à soi.

Mais il ne promet pas non plus toutes les bénédictions du ciel aux gens qui ne veulent pas obéir à Dieu.

Il ne s'attend pas à de la maturité quand il n'y a pas eu de discipulat.

Il refuse de s'épuiser pour alimenter des chrétiens de surface qui ne veulent pas grandir.

Pour orienter la vie de l'église sur la formation de disciples, il faudra des leaders courageux qui déconstruisent ce qui absorbe beaucoup d'énergie et ne donne que peu de vies transformées, des leaders qui investissent leurs forces dans ceux que Dieu leur montre pour les aider à grandir dans la maturité en Christ, leur service dans l'église et leur mission dans le monde.

6. Ennemis ou amis de la croix ?

Paul écrit :

« Beaucoup, en effet, je vous le disais et je vous le redis maintenant en pleurant, se conduisent en ennemis de la croix du Christ » (Ph 3,18)

Une église missionnelle est appelée à aimer la croix du Christ.

Car le règne de Dieu vient de manière paradoxale, au travers le mort et de la résurrection de Jésus, au travers de sa puissance qui agit dans notre faiblesse. L'amour agapé réellement vécu est l'incarnation de la mission.

Il n'y pas d'émergence d'amour agapé réel possible sans la croix. « Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (Ga 5,24)

La source ultime de la mission est le Père dans son amour. Cet amour s'incarne dans la mission de son Fils, qui est livré pour nous à la croix. La croix c'est l'incarnation de l'amour jusqu'au bout, dans l'identification avec l'humain blessé et mauvais, afin de le recréer à l'image de Dieu et de lui donner de manifester dans sa vie concrète cet amour pour les autres.

Sans la croix appliquée à mon humanité, mon humanité reste dans l'égoïsme. La croix et la résurrection de Jésus sont la guérison et la recréation de l'être humain.

La croix c'est la mort du consommateur religieux. C'est la mise à mort de tout l'humain orgueilleux, centré sur lui, qui ne vit que pour lui et par lui ; blessé par le mal qu'on lui a fait et réactif en faisant le mal, même celui qu'il ne veut pas. Il ne vit pas dans l'amour de Dieu, ne peut ni l'accueillir vraiment ni le donner plus loin.

La croix, la résurrection et la royauté de Jésus sont le centre du message de l'Évangile.

6.1. CROIX ET TEMOIGNAGE D'UNE VIE

La croix n'est pas seulement un message, la croix est une vie. La croix ce n'est pas seulement le message de la victoire de Dieu sur le mal, de la réconciliation avec Dieu avec son prochain et avec la création, mais c'est aussi une vie transformée qui manifeste cette victoire.

Le chrétien dont l'humanité n'a pas passé par la croix et la résurrection donne un contre témoignage à l'œuvre transformatrice de Jésus. Il manifeste le vieil homme sous couvert religieux. Une église qui ne vit plus comme style de vie la crucifixion du vieil homme avec ses habitudes de penser et de sentir, avec son passé non purifié, et qui ne se revêt pas de l'homme nouveau uni à Christ par le St Esprit, ne peut pas manifester le règne et l'amour de Dieu en

son sein. Elle ne peut que ressembler au monde qui l'entoure. Son témoignage est discrédité, elle vit de sa chair et non de la vie d'un autre en elle. Elle se comporte en ennemie de la croix.

Ou bien elle cherche à se justifier par les bonnes œuvres de l'activisme.

La croix n'est pas seulement centrale pour le salut personnel et éternel, mais pour toute la réalité. Elle n'est pas le tremplin qui nous permet de sauter à pieds joints dans le ciel, en passant d'ici à l'éternité d'un coup, échappant ainsi à la mission d'incarner l'amour et le règne de Jésus dans toutes les sphères de notre vie quotidienne.

6.2. LE PARADOXE DE LA MISSION DU ROYAUME DE DIEU

La mission n'est pas sans la faiblesse. La puissance de résurrection se manifeste dans notre faiblesse. Elle n'a pas besoin de notre force. Le texte missionnaire préféré de L Newbigin :

2 Corinthiens 4,7-12 (TOB)

4:7 Nous portons ce trésor dans des vases de terre afin que cette puissance extraordinaire soit attribuée à Dieu, et non à nous.

4:8 Nous sommes pressés de toutes parts, mais non écrasés; inquiets, mais non désespérés;

4:9 persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non anéantis.

4:10 Nous portons toujours avec nous dans notre corps l'agonie du [Seigneur] Jésus afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps.

4:11 En effet, nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi révélée dans notre corps mortel.

4:12 Ainsi la mort est à l'œuvre en nous, et la vie en vous.

La mission n'est pas sans persécution. Suivre Jésus dans Sa mission continuée aujourd'hui, c'est porter sa croix, et subir de l'opposition au cœur de notre témoignage aimant. Il s'agit des souffrances, difficultés et persécutions rencontrées parce que l'on cherche à vivre réellement une vie

de disciples marquée dans l'amour-agapè et la soumission à un autre Roi que ce qui gouverne le monde (argent, sexe, pouvoir, religion). Elles ne sont pas un signe de l'abandon de Dieu, ni d'égarement sur le chemin.

Ces choses ne sont pas non plus un indice de défaite ou de désobéissance.

Et dans tout cela la joie de l'Esprit est présente.

7. L'incarnation : le chemin de l'amour agapè

Tout service prend le chemin de Jésus et de son amour incarné jusqu'à la croix. La mission de Dieu implique une conversion du regard, une conversion de cœur et une conversion d'action.

7.1. L'AUTRE SANS JUGEMENT

Un des premiers chemins de conversion pour participer à la mission de Dieu est la libération du jugement. Le jugement est ce regard sur l'autre qui étiquette, critique, accuse, enferme et condamne. C'est un regard qui voit la faute sans la grâce. C'est le regard de l'aîné dans la parabole du Père admirable. Il annonce au monde que son frère a été chez les prostituées. Le jugement pousse sur le terrain de la propre justice. Celui qui est dans ce terrain n'a pas vraiment découvert combien il est lui-même pécheur radicalement. Il ne le peut pas car il ne sait pas se voir lui-même dans la grâce de Dieu. Dans le regard de jugement, l'autre ne peut trouver aucune place si ce n'est celle du rejeté. Le jugement ferme toutes les portes aux pécheurs.

Quand le jugement tombe la miséricorde et la compassion de Dieu peuvent commencer à se manifester au travers de nous. Et on pourra accueillir sans peur ce que l'autre – même pécheur – apporte de bon. Les rencontres ne seront plus à sens unique.

7.2. MON QUARTIER C'EST MA PAROISSE

Matthieu 9,36-38

9:36 A la vue des foules,
il fut ému de compassion pour elles,
car elles étaient chargées et abattues,
comme des brebis qui n'ont pas de berger.

9:37 Alors il dit à ses disciples:

«La moisson est grande,
mais il y a peu d'ouvriers.

9:38	Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.»
------	-----------------------------------------------------------------------------------

Pour entrer dans la mission de Dieu une autre conversion du regard est nécessaire. Celle sur les non chrétiens. Comment les vois-tu en lien avec la foi et l'église ? Jésus voit dans les non chrétiens déjà des brebis. Des brebis perdues et sans berger encore, mais des brebis. Il les voit potentiellement dedans, il voit la moisson ; nous les voyons définitivement dehors, nous voyons un champ vide.

Si comme Jésus nous commençons à voir les non chrétiens comme des brebis du Seigneur, perdues certes mais brebis quand même ! Nous les aimerions tout autant que les brebis avec berger, celles qui sont dedans. Cette attitude pourrait enlever tellement de peurs. Il s'agit juste de les aimer en Jésus. L'amour chasse la crainte. Nous serions plus simples et plus authentiques, et serions moins enclins à bien définir les frontières entre eux et nous.

Et si tous ceux qui ont le cœur pastoral servaient les brebis sans berger qui sont leurs voisins ? Et si tous les dons et services mis en œuvre durant les réunions d'église pour les brebis avec berger, étaient aussi mis au service des brebis sans berger ? Un bouquet de fleur ; des enfants dont on s'occupe avec amour ; une prière pour un malade ; un petit déjeuner avec une maman ; un apéro ; un message d'encouragement ; une prophétie ; un mur repeint ; une course en vélo ; des vacances ensemble ; etc. Wesley disait : le monde est ma paroisse. Et si chaque chrétien pouvait dire : mon quartier c'est ma paroisse. Mon lieu de travail c'est ma paroisse. Nous allons servir les brebis sans berger qui y résident avec nos dons.

7.3. LES PAUVRES

Une autre conversion à la mission de Dieu est une conversion aux pauvres. Spontanément on préfère aller vers le bien portant et le juste que vers le malade et le pécheur. On va vers ceux qui peuvent nous le rendre. Vers ceux qui peuvent servir notre projet d'église ou y amener quelques finances. Ce n'est pas le modèle que Jésus donne à ses apôtres. Entrer dans la Mission de Dieu c'est aller vers ceux vers qui Dieu t'envoie. Le pauvre n'est pas seulement en Afrique, mais il est chez nous.

8. Devenir organique dans la Mission de Dieu

8.1. ABSORBE PAR SOI

La mission de Dieu pour réconcilier l'humanité avec lui en Christ et pour régner sur un peuple qui le manifeste sur terre n'est pas atteint quand les organisations ecclésiales sont absorbées par elles mêmes.

Les groupes de maison sont souvent absorbés par eux-mêmes : individualistes, indépendants, des clubs de sympathisants fermés. Ils reproduisent en petit le climat de l'église de consommateurs en grand.

Parfois cela donne l'impression d'un serpent qui se mord la queue et se mange lui-même.

8.2. DES MAISONS MISSIONNELLES

Ce n'est pas automatiquement qu'une maison ou un groupe deviennent des centres de vie missionnel.

Il s'agit en tout cas de tout autre chose que d'avoir un groupe de maison centré sur lui-même dont toute la vie consiste à se réunir un soir toutes les deux semaines. La mission ce n'est pas une histoire de réunions, de rythme de réunions, mais une histoire de cœur et d'hospitalité.

En entrant dans la cure d'Orbe il y a 20 ans j'ai su que j'avais un choix. Ou bien j'ouvrais la cure, ma maison, vraiment aux autres et je serais dérangé, ma vie ne serait plus jamais la même, ou bien je la fermais ; j'aurais la paix mais pas le fruit. J'ai dit oui : ce choix m'a coûté, mais je savais que Dieu me le demandait. Quelques années plus tard, quand la vie remplissait cette cure parfois 7 jours sur 7, soir et matin, je me suis souvent souvenu de ce choix initial. Et j'ai béni Dieu de m'avoir donné le courage de le faire. Jamais je ne l'ai regretté.

Si tu vas en Afrique et ta maison est plantée là. Tu vas avoir le choix ou non d'ouvrir ta maison aux visiteurs, de créer des contacts avec les gens du village, de voir comment tu peux leur communiquer l'Évangile. De faire de ta maison un endroit où on prie, où on vit l'Évangile intégralement. Dieu cherche des maisons missionnelles. L'ouverture de ta maison dépend de l'ouverture de ton cœur.

8.3. LE VOISIN

Nos voisins sont proches. Des statistiques montrent que un tiers des américains chrétiens n'ont jamais mangé avec leurs voisins. Ils ne s'engagent

donc pas dans le tissu social de leur quartier. Qui est mon prochain demande un spécialiste de la Bible à Jésus ? Jésus raconte alors cette histoire d'un homme brigandé et laissé à demi mort sur la route. Deux personnes, un prêtre et un lévite passent à côté du demi-mort sur la route. Ils le croisent, ils le voient mais refusent d'être le voisin de celui-là. En passant à côté du blessé, ils passent à côté de la volonté de Dieu pour eux. Aucune bonne raison ecclésiale ne pourra les justifier.

Passé un troisième, samaritain d'origine : il voit le blessé et se détourne de son chemin. Il investit de son temps, il investit ses biens (son âne et son argent). Un seul est le prochain du blessé. Et Jésus veut que nous fassions de même.

Sommes-nous le prochain de nos voisins ?

8.4. DES ESPACES POUR ETRE AVEC LES AUTRES

L'église est souvent perçue par les autres comme une île, complètement déconnectée de toutes les réalités humaines, comme « extra-terrestre » et non pertinente pour la vie réelle. Elle a peu d'attrait pour ceux qui cherchent des réponses à leurs questions existentielles. D'ailleurs beaucoup de chrétiens aussi expérimentent parfois l'église de la même manière, et ils en sortent, car ils ne trouvent plus le sens d'appartenir à ce système insulaire là.

Et l'église vit parfois dans une isolation complète des autres toute absorbée par elle-même. Parfois l'église dans un sursaut de volonté se met à faire une activité d'évangélisation pour les autres. Mais elle a de la peine à les atteindre. Car elle toujours en face, en face pour, mais en face. Elle n'est pas avec les autres. Jésus mangeait AVEC les pécheurs. Il était avec. En étant avec on crée des relations et dans les relations le caractère et le règne de Jésus peut se voir. Dans l'espace de la relation avec l'autre, la puissance de Jésus est là.

Le mode attractionnel ne marche plus très bien et sans doute Dieu nous invite à découvrir le chemin de Jésus : être avec eux.

Etre avec ne veut pas dire être du monde.

Pour « être avec » dans un monde fragmenté qui favorise le « chacun pour soi », il faut sans doute créer des espaces « ou l'on peut être avec » ou bien entrer dans les espaces où on peut être avec les gens.

Si on peut être avec eux dans leurs maisons. On a déjà fait un bon chemin.

Dans l'Évangélisation, on peut être ouvert à la création d'interfaces, ou un dialogue peut s'installer.

Il nous faut beaucoup plus apprendre à parler la langue de la culture d'en face. Pour être avec et communiquer, il faut parler la langue de celui que l'on veut atteindre. Afin de pouvoir être avec.

Tous les jeunes et moins jeunes qui font une expérience de mission en Afrique sont tout contents de raconter comment ils se sont assis avec le chef du village ou avec la famille dans sa case. Comment ils ont goûté aux mets exotiques, été étonnés de la joie de ces païens qui n'ont rien. Ils ont essayé d'aimer les gens. Ils ont payé pour, ils ont pris le temps pour, ils ont prié pour, et ils se savaient dans la mission de Dieu pour.... mais pourquoi pas la même chose en Europe ?

Qui a dit que si on vient dans un esprit d'amour et de service Dieu ne ferait pas les mêmes miracles qu'en Afrique. Mais il faut entrer dans la culture et être avec.

8.5. AIDE SOCIALE ET ÉVANGÉLISATION

« L'Église doit partager les problèmes séculiers de la vie humaine ordinaire, non pas en dominant mais en aidant et en servant. Elle doit dire aux gens de toutes professions ce que cela signifie vivre en Christ, exister pour les autres. » (Bonhoeffer ; lettres de prison)

L'approche de l'autre, par l'écoute de l'autre et par l'aide sociale a souvent été défendue par des libéraux, et donc a entraîné une certaine méfiance de la part des évangéliques. Mais cet aspect de la vérité peut-être accueilli sans contradiction avec la foi, la conversion, et la nouvelle naissance.

Ralph Winter, fondateur du centre de mission mondiale aux USA lors de la récente Conférence sur la mission mondiale en Corée (2008) a déclaré que les agences missionnaires étaient divisées entre l'accent exclusif sur le salut personnel et l'accent exclusif sur l'aide sociale. Il affirmait : dans la mission de Dieu il faut les deux. La perspective doit être le Règne de Dieu que l'Église a pour appel d'exprimer concrètement.

Dans ce sens ne faut-il pas unir l'action et la parole ? « Sans les actes la foi est morte » (Jc 2,20) L'Évangélisation seule ne suffit pas. Et il disait avec une pointe d'ironie et peut-être de tristesse : « Quel fruit porte l'évangélisation si elle produit des chrétiens qui n'agissent pas, ne font rien, et en suivent pas la volonté de Dieu. Tout ce qu'ils font est de chanter dans les églises. »

9. L'ADN apostolique

9.1. TOUT CHRETIEN A UN SERVICE

Il faut trouver des chemins pour surmonter la codépendance relationnelle du clergé payé et professionnel et des laïcs consommateurs. Ce système fonctionne simplement : Le consommateur paye le professionnel pour faire le ministère (et surtout subvenir à ses besoins religieux) et le professionnel offre ses services aux consommateurs en s'efforçant qu'ils soient satisfaits pour continuer de recevoir sa paye.

Une église ne peut devenir missionnelle que si chaque chrétien entre dans son appel propre de serviteur et servante à plein temps, dans sa famille, son métier et l'église.

Comme le dit Leonard Sweet : « Ton baptême est ton ordination au ministère, et ton envoi comme missionnaire. Chaque disciple baptisé possède à la fois un ministère à l'égard du corps et une mission à l'égard du monde. » (Rev.org, mar/apr 2008)

Evidemment la mesure de responsabilité doit aller en accord avec la croissance en caractère et maturité en Christ.

9.2. LES PERSONNES APOSTOLIQUES

Il y a des personnes qui ont en elles de manière plus intense certaines des facettes ministérielles d'Ephésiens 4,11 et qui sont appelées plus particulièrement comme entraîneurs et multiplicateurs dans la Mission de Dieu.

Les 5 dons mentionnés dans Ep 4,11 sont des dons et non des offices ou des positions officielles.

Tous les dons peuvent s'exprimer dans le service de l'église et dans le service des brebis sans berger.⁷

Il n'est pas question d'avoir de nouvelles divisions clergé/laïcs. Le danger est là de refaire un nouveau clergé apostolique, hiérarchique et dominant.

⁷ Cf. l'atelier : C Kuhn : travailler en équipe de ministère

Pour devenir missionnelle dans sa pratique l'église a besoin de retrouver un leadership avec une dimension apostolique. Ce ne signifie pas un nouveau clergé qui détient le pouvoir et le contrôle, ni forcément une seule personne à la tête de l'église.

Cela signifie plutôt : des leaders apostoliques qui appellent l'église ou la dénomination à sortir de la simple maintenance pour la ramener à la mission. Les personnes apostoliques ont en général un esprit pionnier qui permet d'aller vers de nouveaux territoires. Ils ont la capacité en eux d'accueillir et de comprendre les autres facettes ministérielles et de les aider à accomplir ensemble la Mission de Dieu.

10. Bourreau du travail ou sous le joug doux et léger de Jésus⁸

Une église missionnelle entre dans une Mission qui n'est pas la sienne, mais celle de Dieu. Nous travaillons avec lui. Ce n'est pas nous qui faisons venir le Royaume, ou qui convertissons les gens ou qui construisons l'église. C'est lui qui construit, c'est lui qui convertit et c'est lui qui étend son Royaume.

Et en même temps il veut faire avec nous, il ne fera pas sans nous. Mais c'est à nous de nous mettre dans son travail, dans sa mission et non pas l'inverse.

Nous essayons si souvent de persuader Dieu de bénir ce que nous faisons au lieu de commencer à faire ce que Dieu bénit.

Dans une vision centrée sur l'église ou le ministère dans l'église, on ne peut guère échapper à l'addiction au travail. Tout simplement parce que l'église et le ministère deviennent des idoles, c'est-à-dire remplacent Dieu.

Le repos de la foi n'est pas la passivité du consommateur ecclésial. La foi sans les actes est morte. Mais l'action dans la foi est en synergie avec l'action de Dieu. Jésus fait ce qu'il voit faire au Père. Il vit en synchronisation avec le rythme de son Père. Or si nous acceptons l'autorité de Jésus, il a promis un joug doux et léger dans l'action. Il y a donc une synchronisation et

⁸ Cf. atelier : T. Weber : l'amitié avec Jésus

une synergie avec Jésus Christ qui est possible dans le ministère et elle doit être légère dans l'action. Cela ne veut pas dire sans fatigue ni sans souffrance, mais cela veut dire sans ces poids qui viennent de fausses loyautés, de ces travaux forcés que nous demandent tous les systèmes même ecclésiastiques ; ces travaux que nous nous croyons obligés de faire et qui nous laissent vides et frustrés et tristes comme le monde.

10.1. LA SYNCHRONISATION AVEC LE CIEL

Dans la synchronisation avec le ciel, c'est-à-dire avec le Ressuscité dans ce qu'il fait, nous vivons un nouveau rapport au temps. La dépendance confiante régulièrement pratiquée crée en nous la souplesse du cœur face aux changements incessants qui nous viennent. Le ciel commence à gouverner notre temps. Et le ciel pourvoit les sabbats et les fêtes pour le célébrer et nous réjouir en église et en famille.

La synchronisation de nos actions avec Jésus et sous son autorité, nous donne cette joie qu'il promet. Nous faisons ensemble les œuvres du Père dans la force que l'Esprit communique.

Les faux jougs enlèvent la liberté. La liberté de marcher avec Jésus. De faire ou non, de donner ou non. Sans liberté l'amour agapé ne peut pas s'exprimer de manière créative et inspirée. Une communauté missionnelle doit laisser la liberté à Dieu de diriger ses enfants dans la synchronisation qu'il veut.

11. Bibliographie

ADELAJA Sunday, *Church Shift*, Charisma House, 2008

BAUCKHAM Richard, *Bible and Mission*, Baker Academics, 2003

BOYD Gregory A., *The myth of a christian nation*, Zondervan, 2005

BOSCH David J., *Dynamique de la mission chrétienne, Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Editions Labor et Fides et Karthala et Haho, 1995

FROST Michael et HIRSCH Alan, *The shaping of things to come; Innovation and Mission for the 21st century church*, Hendrickson publishers, 2003

- FROST Michael, *Exiles; Living missionally in a post-christian culture*, Hendrickson 2006
- GLASSER Arthur F., *Announcing the Kingdom; The story of God's mission in the Bible*, Baker Academic, 2003
- HIRSCH Alan, *The forgotten ways, reactivating the missional church*, Brazos Press, 2006
- KÖSTENBERGER Andreas J. et O'BRIEN Peter T., *Salvation to the ends of the world; a biblical theology of mission*, Intervarsity Press, 2001
- NEWBIGIN Lesslie, *Trinitarian doctrine for today's mission*, Wipf and Stock Publishers, 2006 (première publication 1988)
- SNYDER Howard A., *Models of the Kingdom*, Wipf and stock Publishers, 2001
- STOTT John, *Mission chrétienne dans le monde moderne*, Editions des groupes missionnaires 1977 (original anglais 1975)
- SWEET Leonard, *The church in the perfect storm*, Abingdon Press, Nashville, 2008
- WILLARD Dallas, *The great omission*, Harper San Francisco, 2006
- WRIGHT J.H., *The mission of God, Unlocking the Bible's Grand Narrative*, IVP, 2006